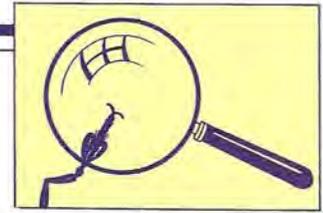


Photographie des insectes en plein vol

par Denis Bringard



Insectes n°78

Photographier un insecte en vol semble une gageure. Et lorsque l'on voit certaines photos d'un "piqué" surprenant, on pense aussitôt à un appareillage compliqué, une électronique perfectionnée... mais ce n'est pas toujours le cas ! Pour preuve, notre ami Denis Bringard, qui lui, a opté pour un matériel simple : un Reflex 24 x 36 ou 6 x 6, avec bagues et flashes.

Il utilise un boîtier motorisé pour les affûts sur pied, et un appareil à manivelle, plus maniable et plus léger, pour une prise de vue à main levée. Une grande profondeur de champ est obtenue grâce à un éclairage puissant et une vitesse élevée (au moins 1/200s)... Pour le reste, il travaille avec une forte dose de jugé et de patience ! C'est après le développement qu'entrent en jeu loupe et ciseaux pour ne conserver que les photos réussies (il faut, bien sûr, accepter de nombreux ratés) mais l'on apprend à mieux contrôler ses réflexes et à mieux connaître les habitudes des insectes.

Denis Bringard nous livre quelques remarques à partir d'exemples concrets.

J. d'Aguilar

Les Odonates : un viseur d'angle et des cuissardes

Les odonates, très "curieux" par nature, viennent observer de près le photographe qui s'installe sur leur territoire. Plus le matériel avec ses objectifs, réflecteurs de flashes, lunettes,... est brillant, plus l'insecte semble attiré. L'appareil doit être tenu à la main, flash monté sur une barrette. Un moteur facilite une manipulation qui doit être rapide car l'odonate reste rarement plus de quelques secondes à la même place. Il est conseillé de repérer ses déplacements le long de la berge à travers le viseur afin d'être toujours prêt à déclencher. Le problème le plus délicat à résoudre est celui de

l'éclairage du fond, souvent très éloigné du sujet. Il faut alors utiliser la technique du flash en plein jour, c'est-à-dire opter pour une vitesse du boîtier assez lente afin d'éclairer le fond par la lumière du jour, en faisant plusieurs essais avec des réglages différents. L'inconvénient est d'obtenir sur le même cliché deux images superposées de l'insecte : l'une nette due à l'éclairage du "coup de flash", l'autre floue due à la lumière du jour.

Certains odonates comme les *Calopteryx* ou les *Sympetrum* survolent leur territoire à partir d'un perchoir (branche, roseau...). Il suffit de poster l'appareil préréglé, sur pied et d'attendre. L'insecte effectue de nombreux envols afin de chasser un congénère ou pour attraper une proie. Pour éclairer le fond, on peut placer un second flash, muni d'une cellule d'auto-déclenchement, sur un autre pied à côté de promontoire.

Il est relativement aisé de photographier les vols en tandem des *Sympetrum* en train de pondre. Le couple pratiquant le vol stationnaire, il suffit de le suivre, souvent à quatre pattes, en tenant l'appareil et son flash à la main. Un viseur d'angle permettant de photographier aisément à ras du sol est souvent plus pratique.

Pour ce qui est des Zygoptères, leur vol est, en général, plus lent et donc plus simple à saisir. Il est possible de photographier, sur les plantes aquatiques, les couples qui viennent se poser à la surface de l'eau au



Envol d'un longicorne, *Oberea oculata* (L), d'un saule (Hasselblad 500 EL/M + Planar 80 mm + bague ; Fujichrome 50 D - sur pied). (Cliché Denis Bringard)

moment de la ponte. Là aussi, le viseur d'angle est utile, tout comme... les cuissardes pour le photographe !

Les ombelles : des pistes d'envol pour coléoptères

Photographier des coléoptères en vol est généralement assez décourageant. Certains refusent obstinément de s'envoler ou alors le font sans crier gare pour aller se heurter maladroitement contre le premier obstacle se trouvant sur leur trajectoire !

D'autres sont plus faciles à photographier. La coccinelle à 7 points grimpe le long d'une tige, écarte les élytres, déplie les ailes



Calopteryx virgo, *Calopteryx virgo* (L), s'apprêtant à atterrir. (Hasselblad 500 CM + Planar 120 mm + bague ; Fujichrome 50 D - A main levée) (Cliché Denis Bringard)

et s'envole. Le photographe a ainsi le temps de se préparer à déclencher. Il en est de même pour les Trichies, les Cétoines, les Longicornes, les Clairons et les Cantharides qui ont besoin d'un délai de quelques secondes pour ouvrir leurs ailes repliées sous les élytres et qui semblent agités avant le départ. Les ombelles sont des pistes de décollage très fréquentées par ces insectes au début de l'été par temps ensoleillé.

Les Insectes butineurs : un déclencheur électrique

Pour réaliser des clichés de Papillons diurnes ou d'Hyménoptères butineurs, il est évident que le lieu le plus approprié est un champ de fleurs !

Après avoir repéré un lieu d'intense activité, il faut poster l'appareil sur pied avec un flash devant une fleur ; un second flash peut être installé en contre-jour au dessus. Il faut surveiller les décollages sur les plantes voisines afin de se préparer à déclencher au moment où l'insecte approchera de "votre" fleur.

Il ne sert à rien de surveiller l'arrivée de l'insecte dans le champ de visée à travers l'appareil. Au moment où le bolide entre dans le viseur, on n'a plus le temps de

déclencher pour saisir le vol... et l'insecte est déjà posé ! Il faut suivre ses évolutions hors viseur, et tenir le déclencheur électrique, ou un déclencheur souple que l'on commande en anticipant le mouvement. Afin d'avoir une zone de netteté correcte, il est intéressant de disposer l'appareil parallèlement à une "ligne de vol" allant d'une fleur à une autre.

La photo de Sphingides en vol est assez simple, ces papillons essentiellement nocturnes pratiquant le vol stationnaire lorsqu'ils butinent, la mise au point nocturne nécessite l'emploi d'une lampe de poche. Seule difficulté, certaines espèces n'apprécient pas la lumière violente des flashes et se mettent à voler en tous sens dès le premier éclair !

Les Diptères Syrphides pratiquent également le vol stationnaire au dessus des ombelles et même devant le nez du photographe ! Peu farouches ils peuvent être saisis au 55 mm macro à main levée avec un flash fixé sur le boîtier. La grande fréquence de battement des ailes, 200 fois par seconde, ne permet pas d'en saisir les détails mais le flou du cliché est souvent agréable et suggère très bien le mouvement rapide des ailes.

Deux techniques : sur pied ou à la main

Pour la photo d'insectes en vol, deux possibilités s'offrent donc suivant les habitudes des insectes : pour les insectes "liés" à un point fixe, comme les butineurs venant sur les fleurs ou les odonates se posant sur leur perchoir, il est souhaitable de poster l'appareil "à l'affût" sur pied et de déclencher en observant le sujet hors du viseur. Il faut tenir compte du temps de réaction de l'appareil au déclenchement, souvent de l'ordre du dixième de seconde, et presser sur le bouton juste avant de voir l'insecte à la position recherchée. Pour les autres, par exemple pour saisir une parade nuptiale de Piéride du Chou, ou autres phénomènes imprévisibles et occasionnels, l'appareil doit être tenu à la main, le ou les flashes fixés à l'aide de barrettes ; une grande mobilité s'impose afin de poursuivre le sujet, une ponte de *Sympetrum* par exemple. ■

L'auteur

Fervent naturaliste et photographe amateur, Denis Bringard a également organisé des expositions à Mulhouse et en Haute-Alsace. Il prépare actuellement un livre de photographies consacré aux insectes en activité.
